

MARIAGES DE SAISON

JEAN-PHILIPPE BLONDEL



MARIAGES
DE SAISON

ROMAN

BUCHET • CHASTEL

© Libella, Paris, 2016
ISBN : 978-2-283-02839-1

à C. L.

Été 2013

8 juin

La sonnerie du réveil. 6h30. Corentin tente de se raccrocher quelques secondes à son rêve, il était question d'eau, d'océan ou de rivière, mais trop tard, l'aquatique s'est retiré et Corentin est échoué sur son lit, en nage. À côté de lui, Aurore n'a pas bougé d'un iota. C'est étonnant de s'appeler Aurore et d'avoir un sommeil de ce plomb-là. Aurore n'émerge jamais avant la fin de la matinée, quand elle est en repos. Corentin soupire. Il n'a pas du tout envie de vivre la journée qui se profile devant lui. Dehors, les oiseaux pépient déjà – de quoi vous donner envie d'acheter une carabine et de tirer dans le tas.

Corentin sort de la chambre sans faire de bruit. Il jette un coup d'œil au costume suspendu à la tringle à rideaux. Samedi

8 juin. Aujourd'hui. Un mariage. Encore un. Son esprit commence à anticiper – les préparatifs, la coiffure, la cérémonie –, mais Corentin refuse de se laisser entraîner. D'abord, un café. Une cafetière entière. Ses parents ont proposé de lui offrir une nouvelle machine, de celles qu'on trouve partout désormais, avec les capsules hors de prix à commander sur Internet, de celles qui vous servent « des cafés onctueux et mousseux à l'extrême, à la fois corsés et aromatisés », de celles dont les nouveaux propriétaires se sentent soudain obligés de se muer en publicitaires pour en vanter les mérites et en justifier le coût – mais il a décliné. Corentin tient à son électrique, à ses filtres à moitié détremvés qui se replient tout à coup et transforment le liquide attendu en une eau pisseuse et trouble; au bec de la verseuse, mal positionné par rapport à l'anse et qui oblige à une contorsion invraisemblable du poignet pour parvenir à verser le breuvage dans une tasse. Une cafetière entière. Deux toasts nature. Et la paix. Le petit déjeuner rêvé de Corentin – à part qu'il est 6 h 30, un samedi.

Manque le quotidien local aussi. Corentin est un lecteur assidu du journal, qu'il part acheter au bureau de tabac au coin de la rue tandis que la machine à café crachote le nectar à venir. Tous ses amis se moquent de lui – personne de son âge ne lit cette feuille de chou provinciale qui égrène les décès, les communions, les fêtes d'école, les visites du Père Noël dans les maisons de retraite et le partage de la galette dans les clubs sportifs. C'est bon pour les vieux ou pour les élus, qui cherchent à être vus en photo à toutes les pages. À vingt-sept ans, franchement, Corentin devrait avoir autre chose à faire de bon matin – peaufiner un statut Facebook ou envoyer quelques SMS, par exemple. Corentin répond que c'est une sorte de déformation professionnelle. Il guette les comptes rendus de mariages et de cérémonies officielles et ironise sur les clichés noir et blanc qui semblent sortis de l'armoire de ses grands-parents. Mais, avant tout, il repère. Dans quel village l'événement s'est-il déroulé? Quelles sont les professions des nouveaux époux? Et surtout, qui a obtenu le contrat?

Corentin est vidéaste de mariage. Un emploi saisonnier qui commence mollement en mai et se termine sous les trombes d'eau de septembre. Cinq mois intensifs de week-ends occupés, qui, alliés au mi-temps qu'il exerce comme assistant d'éducation dans un collège, lui permettent de vivre correctement, à condition de ne pas souhaiter partir en vacances aux États-Unis ou de ne pas avoir envie d'acheter une voiture haut de gamme. *Vidéaste de mariage*. Chaque fois qu'il prononce ces mots, ses interlocuteurs froncent le sourcil en se demandant à quoi exactement cela peut correspondre. Généralement, Corentin se racle la gorge et explique dans un murmure que c'est comme un photographe de mariage, mais au XXI^e siècle. « Je filme, en fait. » Il se croit souvent obligé de préciser que ce n'est qu'un emploi temporaire, en attendant mieux – toutefois plus les années avancent et moins il en est persuadé. Il a laissé tomber ses études d'histoire à l'entrée en master, il ne se voyait pas enseigner, et encore moins travailler dans le patrimoine. Son parrain, Yvan, cherchait

quelqu'un qui sache se débrouiller avec une caméra, pour lui donner un coup de main. Corentin s'est proposé. Yvan a été surpris, alors Corentin lui a montré les films qu'il avait réalisés au lycée, quand il était élève – de petits courts-métrages sans intérêt, mais qui prouvaient qu'il savait utiliser le matériel. Yvan a haussé les épaules – pourquoi pas, après tout? On pouvait faire un essai.

Ils forment un duo, maintenant, le parain et le filleul. Vingt-cinq ans d'écart. Presque aucun goût en commun – Corentin serait plutôt porté vers les romans intimistes, Yvan vers le récit d'aventure; Corentin aime le cinéma asiatique et contemplatif, Yvan ne jure que par les séries américaines; Corentin pense que l'écologie devrait primer sur l'économie, Yvan répond qu'il a de la merde dans les yeux –, mais une relation qui se consolide pourtant, sous le regard stupéfait du père de Corentin, dont Yvan était censé être le meilleur ami. Un lien qui s'établit dans les habitudes qui se créent, à deux – la familiarité de l'autre corps, de son odeur, de la

place qu'il prend (Yvan, passionné de tennis dans ses jeunes années, a, disons, beaucoup perdu), la connaissance intime du fonctionnement de son esprit, de ses associations d'idées, des plaisanteries qu'il va tenter ou refouler. On les prend souvent pour père et fils. Yvan refuse la paternité d'un air bourru, mais on sent qu'au fond ça le touche. Yvan n'a pas eu d'enfants. Une vie sentimentale compliquée – un amour éternel pour une épouse qui ne quittera jamais ses enfants, entrecoupé de liaisons plus ou moins longues avec des femmes qui souhaitaient plus d'attention, une présence au moins le samedi et le dimanche, qu'est-ce que c'est que ce métier qui vous laisse oisif toute la semaine et vous accapare le week-end ? Aucune n'est restée, Yvan n'a pas non plus cherché à les retenir. Il met parfois Corentin en garde : « À force de te farcir des cérémonies à longueur d'été, tu finis par ressentir une espèce de nausée, tellement de petits fours, de coupes de champagne, de saumon fumé, et puis toutes ces piques, ces reproches, ces rancœurs que tu perçois derrière la caméra, ça

t'indispose, en tout cas ça ne te dispose pas, tu n'as pas envie de passer de l'autre côté de l'objectif, et résultat, eh bien, tu fais du surplace dans ta vie. Je t'interdis de suivre mon exemple, Corentin, à un moment donné il faut arrêter, tu trouves un vrai boulot, à temps complet, ou alors tu te spécialises dans la vidéo de mariage, mais alors tu montes une vraie entreprise, pas de l'artisanat comme nous, et tu sais quoi? tu sous-traites, tu laisses faire le sale boulot à d'autres, toi, tu te roules les pouces, tu agrandis la boutique, tu l'appelles *Corentin Mariages*, et tu cherches de nouveaux clients, c'est tout, tu me jures, hein, Corentin, que tu ne te laisseras pas engluer dans la boue? »

Yvan parle beaucoup. Il peut soliloquer pendant de longues minutes tout en continuant à cadrer, zoomer ou nettoyer les lentilles. Cela ne dérange pas Corentin qui, de son côté, n'est guère bavard. Corentin aime ce bruit de fond qui lui rappelle celui de la télévision dans le salon, chez ses parents. Yvan a été l'un des témoins au mariage des parents de Corentin, comme il avait été

témoin du coup de foudre du père de Corentin – Pascal – pour sa future épouse – Pascale – dans un night-club de campagne, il y a de cela une trentaine d'années. Un temps que les parents de Corentin ont tendance à appeler « bon » et « vieux » alors qu'Yvan n'a de cesse de pester contre les années 1980, les tenues bleu électrique, les poses étudiées des jeunes gens post-modernes, et cette musique, mon Dieu, cette musique qui vous donne envie de vous rendre chez le premier disquaire venu avec une batte de base-ball pour tout détruire. « Quand on pense, poursuit souvent Yvan, qu'aujourd'hui ils nous ressortent toutes ces niaiseries *vintage* et délicieusement sucrées, qu'ils rêvent tous d'avoir eu vingt ans à cette période-là, parce que c'était l'âge d'or, je vais te les renvoyer tous illico presto au temps de Reagan et Thatcher, de l'apparition du SIDA, de Tchernobyl et des premiers traders, tu verras qu'ils feront moins les fiers. Les années 1980, c'était la même merde que maintenant, point à la ligne. »

Corentin sourit en prenant son troisième café. Il aime beaucoup Yvan. Davantage que son père, d'ailleurs – et sans doute même que sa mère. Ce qui est sûr en tout cas, c'est qu'il passe beaucoup plus de temps avec lui qu'avec ses parents. Ses parents qui s'inquiètent, eux aussi, qui plissent le front, qui se demandent quand il va trouver un travail sérieux, du solide, sur lequel bâtir un couple, des enfants, un pavillon, parce qu'on est quand même né sur cette terre pour perpétuer les traditions de ses aïeux, non ? Corentin ne répond pas. Il n'a toujours pas d'idée précise du métier qu'il souhaiterait exercer. Il y a quelques années, quand on lui posait la question, il répondait encore « réalisateur. Ou monteur. Ingénieur du son. Un truc dans le cinéma ou le spectacle », mais il n'est jamais allé jusqu'à s'inscrire dans une école spécifique. Il se disait que c'était mieux d'apprendre sur le tas. Il savait pertinemment qu'il se berçait d'illusions.

7 heures

Dans l'immeuble, toujours aucun bruit. Il est le seul à se réveiller aux aurores le samedi. Le dimanche, il y a les acharnés du sport – ceux qui ont des matchs de foot à l'autre bout du département ou des courses cyclistes qu'on retrouvera en photos noir et blanc le lendemain dans le journal –, mais le samedi, c'est sacré.

Il pense à la mariée du jour. Elle s'appelle Aline. Aline Dulong qui deviendra au cours de la journée Aline Dulong, épouse Célesta, unie pour le meilleur et pour le pire à Christophe Célesta, vingt-neuf ans, employé de banque. Elle, c'est une petite souris grise qui travaille comme professeur des écoles, dans une classe de CE2. Cheveux longs ramenés en queue-de-cheval, pantalon beige, haut de la même couleur, ballerines

et yeux assortis, un mètre soixante environ. Elle n'est pas à l'origine de la proposition. Elle n'aime pas trop l'idée d'être filmée pendant toute cette journée. Elle sait d'avance qu'elle ne regardera pas le DVD dans les années à venir. Elle explique que la naissance de ses futurs enfants, ça, c'est autre chose, elle espère que Christophe sera là, avec son téléphone portable, pour graver les souvenirs. Pour le mariage, elle n'y tenait pas vraiment, mais bon, sa belle-famille insistait – c'est surtout pour eux qu'on organise tout ça, d'ailleurs. Si cela n'avait tenu qu'à elle, un passage à la mairie, avec quatre témoins, c'était bien suffisant. Mais pour sa belle-mère, Catherine, c'était tout simplement impossible. Catherine et son mari Jean voient les choses en grand. Ils ont économisé depuis des années en vue du mariage de leur fils unique, alors il n'est pas question de leur faire faux bond. Ils veulent pouvoir montrer à tout le village qu'ils ont des moyens, et qu'ils savent s'occuper de leur famille. Après tout ce qu'ils ont entendu quand Christophe est né grand prématuré ! Que le

bébé ne survivrait pas, ou qu'il resterait handicapé, voire crétin. Que tout ça, c'était parce que la mère n'avait pas réussi à arrêter de fumer pendant sa grossesse, et qu'elle avait voulu continuer de travailler alors qu'elle aurait pu s'arrêter. Le mariage de Christophe, c'était une revanche. Le futur époux ne contredisait pas. Il ne confirmait pas non plus. Le futur époux avait surtout hâte que ce soit fini, ce cirque.

Christophe Célesta et Aline Dulong s'étaient confiés à Yvan et à Corentin la première fois qu'ils les avaient rencontrés. Contrairement à d'autres, ils ne voulaient pas discuter les prix, préciser les moments à graver et ceux à oublier – ils n'étaient même que moyennement intéressés par les histoires de devis, de temps de livraison du DVD, de coût final. Catherine s'occuperait de tout, elle l'avait promis. Elle paierait tout – le suivi, à partir de 9 heures du matin, des deux héros du jour, le maquillage, la coiffure, l'habillage. D'un côté, de l'autre. Aline Dulong avait préféré que ce soit Corentin qui la suive – elle se sentait plus rassurée par quelqu'un de sa

génération, quelqu'un qui ne lui ferait pas des remarques toute la journée, comme son père. Yvan accompagnerait donc Christophe – c'était beaucoup plus reposant. Les hommes, le jour de leur mariage, ne se préparent qu'au dernier moment, enfilent un costume choisi à la va-vite, chaussent avec peine des derbies trop petits et s'en vont à l'église, sans passer par la case fond de teint et cascade de mèches. Le plus dur, c'est de contenir leur impatience. Yvan avait toujours avec lui des dés pour jouer au Yam's ou des cartes pour une belote ou un tarot.

Corentin soupire. Dans moins d'une heure, maintenant, il fera de nouveau face à Aline Dulong. Il espère seulement qu'elle aura la mine moins sévère que lors des deux rencontres précédentes. Une mariée à la triste figure, à part lors d'une cérémonie indienne où l'épouse se doit d'être renfrognée, voire même carrément déprimée à l'idée de quitter le foyer familial, ça fait rarement de bons plans. Il vérifie le matériel, la caméra, les micros discrets, les rails de travelling – une pensée pour le couple de la semaine dernière, qui a préféré opter

pour les concurrents, car eux possèdent un drone, totalement automatisé, qui leur permet de faire des prises de vues aériennes lors de la cérémonie à l'église. Yvan a déjà évoqué la possibilité de ce nouvel achat – hors de prix, mais qui permettrait à la microentreprise de perdurer en emportant les marchés. Corentin n'est pas d'accord. Il pense que c'est le lien humain, avant tout, qui fait la différence. Quand il a osé avancer cet argument, Yvan s'est fendu d'un grand éclat de rire.

Dans les arbres qui donnent sur le parking de la résidence, les moineaux s'en donnent à cœur joie. Pas un nuage à l'horizon. Encore un mariage malheureux. Corentin boucle sa ceinture de sécurité. Il doit rouler quarante kilomètres pour se rendre dans le village d'Aline Dulong. Et surtout éviter de penser à la journée qui se profile. Joie et bonheur.

– Vous me trouvez comment ?

Corentin a anticipé la question, bien sûr. C'est toujours la même et elle recouvre partout la même inquiétude : est-ce que je

suis désirable, est-ce que je vais faire bonne impression, est-ce qu'on va m'admirer, est-ce que je vais exister, est-ce que je serai un magnifique souvenir pour mes futurs enfants lorsque j'aurai disparu, est-ce que mon mari en aura le souffle coupé, est-ce que je l'hypnotiserai assez pour qu'il ne regarde pas ailleurs? Il est sur le point d'utiliser un adjectif sorti de sa panoplie hyperbolique, « remarquable », « époustouflante », « renversante », mais Aline Dulong se touche le visage et lance : « Non, ne répondez pas, ça ne sert à rien, vous êtes payé pour faire des compliments, et puis aujourd'hui personne ne m'avouera quoi que ce soit, c'est la grande foire aux hypocrisies », alors Corentin change brusquement d'avis et, avec un sourire en coin, murmure « bouclée ». Aline Dulong, sur le point de se saisir d'un bâton de rouge à lèvres, s'arrête en plein mouvement, le fixe, interloquée, puis éclate de rire.

– C'est malin, quand je me mets à rire, j'ai tout de suite des larmes qui me viennent et je vais ruiner le maquillage.

– Désolé.

– Et alors, le bouclé, ça vous fait quel effet?

– Ça me surprend. Je ne m’y attendais pas. Ça change complètement votre physiologie.

– En bien ou en mal?

– Vous paraissez plus douce.

– Parce qu’autrement j’ai l’air d’une peau de vache?

– Disons que quand nous nous sommes vus vous étiez tendue, ce qui est tout à fait normal.

– Et je paraissais sévère.

– Un peu.

– Je ne le suis pas.

– Je n’en doute pas. Et cette coiffure le souligne.

– Tant mieux.

– Je ne suis pas votre ennemi, Aline, pendant cette journée. Je suis votre allié. Je vous soumettrai toutes les images du film, si vous voulez, vous ne sélectionnez que ce qui vous plaît, je suis là pour vous, pas contre vous.

Elle est touchée. Corentin le voit à la rougeur discrète qui naît sur son cou. Elle

soupire. Elle répond qu'elle espère bien qu'elle n'aura pas d'ennemis le jour de son mariage, et puis elle lance un petit rire. Elle ajoute : « À part ma belle-mère. Et ma cousine qui n'en peut plus de jalousie parce que ce n'est pas elle le centre du monde aujourd'hui. Et ma tante qui trouve que Christophe est quand même beaucoup trop bien pour moi. »

La coiffeuse revient. La conversation cesse immédiatement. C'est une coiffeuse à domicile, amie intime de Catherine. Très maquillée. Moulée dans un pantalon jaune et un tee-shirt rouge qui tente de transformer ses seins en ogives nucléaires. Elle apporte un café à Aline Dulong. Elle observe le résultat de son œuvre. Elle est satisfaite. Elle claironne que la future mariée est rayonnante. Elle demande à Corentin s'il a bien filmé toutes les étapes de cette réussite. Elle ajoute qu'elle espère bien que le DVD restera à usage exclusivement familial, elle ne voudrait pas que ses petits secrets soient divulgués sur Internet, on voit tellement de choses désormais, la concurrence est rude dans la coiffure à domicile, certaines

sont prêtes à tout pour piquer la clientèle, mais elle, elle a un atout supplémentaire – l'expérience. On ne trouvera pas à cent kilomètres à la ronde quelqu'un de plus professionnel qu'elle. Elle se rengorge, puis se plonge dans des abîmes de réflexion. Après tout, ce pourrait être aussi de la très bonne publicité, ce film. « J'espère que vous m'avez prise en gros plan. C'est possible d'incruster sur l'écran mon nom et celui de mon salon itinérant, *Inven'tif*? »

Yvan et Corentin se retrouvent sur les coups de 11 heures. Le débriefing habituel. Comment l'un et l'autre perçoivent les futurs mariés (lui, dépassé par les événements, se laissant flotter au gré des ordres qu'on lui donne; elle, un peu plus vindicative, possibilité intéressante de se transformer en tigresse d'ici le crépuscule et d'envoyer bouler tous les invités, genre Carrie au bal de fin d'année), point sur le matériel, sur les itinéraires pour arriver aux différents lieux de l'événement – ils ont deux bonnes heures devant eux pour déjeuner, la cérémonie est à 15 heures et ils ne sont pas les bienvenus au repas familial

organisé par Catherine ce midi. Corentin cherche sur son téléphone portable les restaurants aux alentours, c'est la rase campagne, il n'y a guère le choix, soit on rentre en ville et on avale une pizza, soit on tente l'*Auberge de Luce* à trois kilomètres, sachant que les commentaires des internautes incitent plutôt à fuir. Corentin jette un coup d'œil à Yvan, mais il sait que la décision est déjà prise : ils vont revenir vers la civilisation – Yvan déteste la campagne, même si chaque fois que Corentin le lui fait remarquer il prétend que ce n'est pas vrai.

– Ce n'est pas la campagne en elle-même qui me dérange, regarde, j'aime bien me balader en Écosse ou dans le Connemara. Le problème, ce sont les villages et ceux qui les peuplent, ces ruraux qui ne sont même plus paysans et qui habitent dans des hameaux ou dans des bourgs parce qu'ils ne veulent pas se mélanger aux étrangers, avec une peur bleue de ce qui pourrait leur faire penser à l'Afrique. Ces crétins qui passent leurs samedis dans les centres commerciaux à l'extérieur de la ville parce qu'au centre c'est trop difficile de se garer

et puis qu'au moins, là, on a tout sous la main.

Corentin sourit, goguenard.

– Ce sont ceux qui nous emploient la plupart du temps, non ?

– Raison de plus pour ne pas rester en leur compagnie quand on n'est pas indispensables.

Corentin téléphone à Aurore – elle vient de se lever, elle ne viendra pas le rejoindre au centre-ville, elle n'est même pas habillée. Elle est invitée à une soirée par une amie, elle espère qu'il y aura de la place pour danser, elle aime beaucoup danser, depuis combien de temps n'a-t-elle pas dansé ? Elle ne sait pas trop à quelle heure elle reviendra, de toute façon, Corentin, tu ne seras pas là avant 3 ou 4 heures du matin, non ?

Corentin perçoit le reproche. La faille. Depuis quelques semaines, elle ne fait que s'élargir. L'histoire ne tiendra pas longtemps. Quatre mois, c'est déjà beaucoup. Au début, bien sûr, elles trouvent son occupation tellement drôle et originale, et puis ça donne envie, tous ces mariages. Elles n'ajoutent pas – mais le pensent très fort –

que Corentin est joli garçon, grand, frêle, avec pourtant des muscles fins, dus à une ancienne pratique de la natation. Lorsqu'elles le voient s'habiller les premiers samedis matin – parce que les premiers samedis matin, elles se lèvent avec lui à 6 ou 7 heures, elles préparent le café, elles insistent même parfois pour se rendre à la boulangerie qui vient d'ouvrir –, lorsqu'elles le voient donc enfiler sa chemise, sa cravate, son costume, elles s'extasient, elles battent des mains, elles n'en reviennent pas. Elles sont sûres d'avoir trouvé la perle rare, celui qui ne rechignera pas devant l'engagement, celui avec lequel elles pourront bâtir des châteaux en Espagne et des pavillons dans l'agglomération.

Ensuite, cela se délite.

Impossible de programmer des invitations à dîner le vendredi soir, il se lève trop tôt, ni le samedi, il est déjà pris – à part l'hiver. Elles commencent à faire remarquer que ces beaux costumes et ces chemises impeccables, il ne les met jamais pour elles. Il a beau arguer que c'est pour lui un uniforme de travail, et que ce n'est

pas sa vraie peau, elles lèvent les yeux au ciel et soupirent. Bientôt – qui pourrait les en blâmer? –, elles en ont assez de passer leur samedi soir devant la télévision. Elles reprennent leurs habitudes de célibataires. Elles se rendent au bowling, dans les bars, au cinéma, en boîte de nuit, au restaurant, elles font des rencontres, elles ont des amies qui ont des amis, et bientôt, il y a ce garçon sérieux, séduisant, qui poursuit des études de droit, de médecine ou de langues étrangères et qui est disponible, qui sait organiser son planning pour être là, avec elles, malgré les partiels, malgré les stages, malgré l'internat. Elles se rendent compte qu'elles ont elles-mêmes une carrière et qu'il est hors de question de mettre leur avenir en stand-by pour un garçon qui a certes une plastique intéressante mais qui, finalement, n'a que peu d'ambition et aucun plan pour l'avenir. Elles ne résistent pas longtemps. Elles vont voir ailleurs. Elles rompent.

Quand Corentin raccroche, il est un peu déprimé. Il ricane en pensant à ceux et à celles qui ont trouvé leur âme sœur lors de mariages organisés par des tiers – les coups

de foudre matrimoniaux n'incluent pas les vidéastes.

– Vous avez bien tout filmé?

Catherine est là, dans un tailleur à la couleur indéfinissable – entre myrtille et mûre –, le sourcil froncé, le cheveu permanenté déjà presque gras, les lèvres cachant les canines. Elle en veut pour son argent. Déjà qu'elle regrette de n'avoir pas pu avoir *Mariages & Co*, son premier choix, ceux qui ont un drone, parce qu'ils étaient déjà réservés depuis des mois, elle espère tirer le meilleur parti possible de ces deux énergumènes à qui elle ne fait absolument pas confiance (« non, mais tu as vu le jeune, il est limite correct, hein? »).

– Oui, madame.

– On peut voir?

– Pas avant le montage.

– Il y a bien des rushes, enfin, des images, des trucs, quoi!

– Chaque chose en son temps.

– Mais c'est incroyable, ça! Je suis votre cliente, moi. J'ai droit de regard sur ce que vous faites!